

convenable, et vous verrez si l'épiderme de nos citadins se durcira, si la fraîcheur de la rose se fanera ; à la fin, peut-être, du Blanc ou du Cris, celui qui aura l'air le plus sauvage, n'est pas celui qu'on pense.

Le P. Nedelec avait coutume d'appeler les Cris d'Albany " un peuple de gueux, mais un peuple de saints. " On pourra dire la même chose de ceux-ci dans une certaine mesure. Ils ne sont pas riches, vivent de la chair des bêtes et des poissons, ne goûtent guère à la farine, et ne possèdent que juste le nécessaire en articles de ménage. Or, on sait que le ménage d'un sauvage n'est pas exorbitant.

Ils ne sont pas très instruits, le Père ne pouvant les rencontrer que quelques jours chaque année. Voudrait-il rester ici longtemps, il ne le pourrait ; il lui faut charroyer ses vivres à dos d'hommes pour lui et ses guides, comme nous l'avons fait ; le poste n'est pas assez garni pour lui fournir sa nourriture, à aucun prix ; au reste, la famine quelquefois empêche les sauvages eux-mêmes de se réunir souvent et les force de se disperser. Cependant ils aiment à prier ; ils ont entendu quatre messes ces deux jours, et ils n'en paraissent pas fatigués. Ils aiment à chanter ; n'ayant eu que peu d'exercice, leurs voix ne s'accordent point, n'importe, ils ne se taisent pas pour si peu, et de couplet en couplet le cantique arrive à sa fin : cacophonie pieuse, plus agréable sans doute aux oreilles du Seigneur que bon nombre de concerts harmonieux exécutés avec des intentions frivoles par des voix profanes et mondaines.

Ils parlent un dialecte de la langue algique qui diffère grandement de celui qui a cours à la Kipewé, au Grassy Lake, au Grand Lac ; tellement que les deux peuples, à la première rencontre, ne se comprennent pas. Les deux langues marchent d'après le même génie, et ont un bon nombre de racines communes ; mais une foule de mots ne sont pas parents, et les terminaisons sonnent différemment. Le missionnaire doit savoir cette seconde langue, sous peine de voir son ministère ici tout à fait infructueux ; dans les circonstances actuelles, vu le peu de temps qu'il a pour le pratiquer, il éprouve autant de peine pour l'apprendre qu'il en a eu d'abord pour se mettre l'algonquin dans la tête.